Lycée Victor-Duruy
Mme Freitag

M le maudit
[M – Eine Stadt sucht einen Mörder]
Fritz Lang, 1931 (Allemagne)

1931 : un tueur d'enfants sévit dans Berlin. Après la découverte de sa neuvième victime, la petite Elsie, un climat de peur et de vengeance règne dans la ville. Malgré la pression des citoyens et la couverture médiatique, la police ne parvient pas à trouver de piste solide, ce qui conduit les chefs de la pègre à se mobilise et à diriger eux-mêmes une véritable chasse au meurtrier. Hans Beckert (interprété par Peter Lorre) est finalement capturé par les gangsters et jugé par un pseudo-tribunal populaire. Alors qu'il est sur le point d'être lynché par le public, la police intervient et arrête Beckert.

Contexte

Plusieurs affaires criminelles, dont des meurtres en série (Fritz Haarmann, Carl Grossmann, Karl Denke, Peter Kürten) ont ébranlé la République de Weimar et ont soulevé un débat autour de la peine de mort et des pathologies psychologiques. Les romans policiers autour du motif du *Lustmord* (crime sexuel) et de l'infanticide se développent également à cette époque. Certaines de ces affaires ont pu inspirer Fritz Lang. Hans Beckert, le coupable du film, semble souffrir d'une identité dissociée et de pulsions qu'il ne parvient pas à contrôler.

Au-delà du cas individuel de Beckert, le film analyse les pulsions d'une société en train de se déliter, encore marquée par la crise économique : alors que la population est déjà terrorisée par ces meurtres d'enfants, les tabloïds versent de l'huile sur le feu et contribuent à une véritable hystérie collective. Les criminels de la pègre, eux, incarnent à première vue une forme de « bon sens populaire » et appellent à faire justice soi-même puisque les institutions démocratiques (justice et police) paraissent dépassées. L'atmosphère de fin du monde qui caractérise les dernières années de

la République de Weimar est palpable. Lang affirmera par la suite que la pègre dans le film est censée incarner la menace de l'idéologie nazie, par ex. à travers le personnage de Schränker et sa cynique rhétorique lors du faux procès où Beckert est donné en spectacle. Ce procès donne aussi à voir le comportement hargneux et pulsionnel du public (« Tuez la bête ! »). La fin du film interroge le Mal à travers la culpabilité de Beckert mais aussi la haine et la soif de vengeance du public.

Le réalisateur

En 1931, Fritz Lang est déjà connu du public pour ses films muets, notamment *Docteur Mabuse le joueur* (1922) ou *Metropolis* (1927). *M le maudit* est son premier long métrage parlant. Son film emprunte des éléments à l'expressionnisme et à la Nouvelle objectivité (*Neue Sachlichkeit*). Par la suite, Lang devra s'exiler aux États-Unis pour fuir les nazis.

Pour incarner le protagoniste du film, Lang choisit Peter Lorre, un acteur au physique banal de « Monsieur tout le monde ». Il veut montrer que chacun peut agir avec violence et brutalité et que les criminels n'ont dans leur apparence rien de particulièrement monstrueux qui permettrait de les identifier.

La photographie du film et sa bande-son créent subtilement des ambiances et des émotions, parfois à partir de simples suggestions. Ainsi, la violence à l'encontre d'Elsie n'est jamais montrée, mais en voyant un ballon abandonné, le spectateur comprend qu'un crime a eu lieu.
Au début du film, seule l'ombre du meurtrier apparaît à l'écran. Il est également identifiable par la mélodie de *Peer Gynt* qu'il sifflote à plusieurs reprises. Grâce à ces moyens filmiques, le spectateur est tenu en haleine et le film conserve jusqu'à aujourd'hui une certaine modernité.